

Rue du théâtre

Critique - Théâtre - Paris

Le Signal du promeneur

Y'a d'la joie, la fin est proche

Par [Julie LEMAIRE](#)

Coup de coeur

Publié le 26 novembre 2012

Dans une atmosphère décalée bercée d'humour noir, les cinq jeunes liégeois du Raoul Collectif dénoncent une joyeuse incongruité : peu importe ce que vous êtes, ce que vous faites, l'essentiel est de sauvegarder les apparences pour se mouler dans les cloisons étriquées de notre macrocosme. Comment échapper à ces barreaux devenus trop rigides ? Cela a-t-il encore de l'importance puisque les abeilles annoncent leur fin et la nôtre ? Spectacle chroniqué à Bruxelles en 2011, mais légèrement recadré en cette fin 2012 après vision parisienne au Théâtre de la Bastille.

Les acteurs du "*Signal du promeneur*" savent à qui ils s'adressent : un public connaisseur des plus grandes inepties créées par l'homme. Complices de cette farce à laquelle nous participons tous, ils choisissent d'en rire, pour revivre sur le plateau l'ambiance chaotique de notre monde-esprit. S'inspirant d'histoires réelles et plus ou moins morbides, ils jouent des actions morcelées par leurs instruments, le cœur, ou des textes dont la folie se mêle à la joie langagière.

Tout est né de ces cinq échappés du Conservatoire de Liège. Dans la vraie vie, ils ont trouvé un jeune homme qui brûle son identité pour fuir dans la nature; un autre qui part dans les montagnes mexicaines à la recherche du fameux ptérodactyle; un mythomane qui se dit médecin et ment durant dix-huit ans...

Mais si on sépare facilement une vie de l'autre, aucune n'est imitée. Les "sorties de cadre" exemplaires de ces personnages n'ont fait que servir un propos plus vaste, très morcelé, bien que la scène centrale du procès du médecin, par sa justesse de ton et sa construction remarquable, réunifie les saynettes jusque là décousues.

Les histoires réelles sont transcendées par un imaginaire de plateau original, même s'il donne l'impression d'un manque de moyens. Quoique le décor (fait de pots de fleur ou troncs d'arbres), s'éloigne tant du naturalisme qu'il en devient avant-garde.

Y'a d'la joie, la fin est proche

Premier jet validé

Le Raoul Collectif, labellisé "Nouvelles vagues", présente cette étape de travail dans une salle liégeoise comble et comblée (c'était il y a plusieurs mois). Les puristes s'étant absentés, humour noir, accent belge et vulgarités font sourire, et l'on sent un lien intime se tisser entre ces créateurs, si proches de nous, et le public lassé des questionnements sérieux de la génération "2012".

Issu des "cartes blanches" de l'ESACT, le spectacle ne présente pourtant pas des novices de la grande scène. David Murgia (*Le Chagrin des ogres, A la mémoire d'Anna Politovskaia*) est splendide dans sa quête du ptérodactyle; Jean-Baptiste Szezot passe de la chenille au papillon dans une magnifique extase baroque; Jérôme de Falloise (*La vie est un rêve*) joue un nouveau Robin des

Bois; Benoît Piret annonce au piano la fin de la reproduction végétale ; et Romain David porte la robe de Présidente de Cour à merveille. Tous jouent avec talent dans la belle unité de leur projet.

Quand le propos souffrait encore d'un peu de cohésion au début de l'année, et la mise en scène de fluidité, tout cela est effacé aujourd'hui. Le public du Théâtre de la Bastille (Paris), qui accueille en cette fin novembre 2012 le collectif, applaudit à tout rompre la performance de la bande à "Raoul". On devine, comme une évidence, l'intelligence artistique visionnaire et le potentiel multidisciplinaire des créateurs.

Julie LEMAIRE